



La Parole du Rav Brand

« C'était au temps d'A'hachveroch, de cet A'hachveroch qui régna depuis l'Inde jusqu'en Ethiopie... Et comme le roi A'hachveroch était assis sur son trône royal à Chouchan, la troisième année de son règne, il offrit un festin à tous ses princes[1] ». Dans ce verset, la lettre kaf est accolée au mot « assis » : « kéchévét », qu'on pourrait traduire par « comme il s'était assis », ou « quand il s'était assis ».

Plus loin dans la Meguila, après l'envoi des missives ordonnant l'extermination des juifs, le roi aussi était assis sur son trône : « Le troisième jour, Esther mit ses vêtements royaux et se présenta dans la cour intérieure de la maison du roi, devant la maison du roi. Le roi était assis sur son trône royal dans la maison royale, face à l'entrée de la maison. Lorsque le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle trouva grâce à ses yeux[2]. » Le mot « assis » est écrit ici sans kaf : « yochèv ».

Pourquoi cette différence ?

En fait, 52 années après la destruction du Temple, l'empereur Korech permit aux juifs de le reconstruire, et ils s'y attelèrent immédiatement[3]. Mais comme ils refusèrent aux samaritains de s'y associer, ces derniers réussirent à faire revenir le roi sur sa décision. Ils le convinquirent que l'installation des juifs en Terre sainte et la construction du Temple diminueraient les rentrées d'impôts. Après la mort de Korech, A'hachveroch agit de la même manière : durant les 14 années de son règne, il ne donna pas suite à la requête des juifs[4].

Venons-en au grand festin qu'organisa A'hachveroch dans la troisième année de son règne. Le prophète Jérémie avait annoncé que le Temple serait reconstruit après 70 ans. A'hachveroch les avait comptés, mais il avait fait un mauvais calcul, selon lequel durant cette troisième année, les 70 années seraient terminées, et voilà que le Temple n'était pas reconstruit[5]. Raffermit sur son trône, il organisa un festin. Le texte introduit cet événement en disant : « comme il s'était assis ». Il n'était pas totalement assuré sur son trône, n'étant pas sûr que le Temple ne soit jamais reconstruit. Mais après avoir donné la permission à Haman de détruire les juifs, il se

sentit véritablement « assis » sur son trône.

« Assis » sur son trône, il vit Esther devant lui, et il lui dit : « Qu'as-tu, reine Esther, et que demandes-tu ? Jusqu'à la moitié – 'hatsi – du royaume te serait donnée. » Selon le drach, « 'hatsi » signifie le Temple, le milieu de son empire[6]. Il lui promit monts et merveilles, hormis la construction du Temple. N'étant pas encore au courant qu'elle était juive, pourquoi la reine aurait-elle sollicité cette faveur ? Si A'hachveroch avait accepté la requête de Haman de détruire le peuple juif, c'est qu'il considérait que cela lui ôterait le souci de voir les juifs s'installer sur leur terre avec leur Temple. Cela s'opposait à ses rêves mégalomaniacs. « La solution finale de la question juive » prévue par Haman lui permettait de consolider le « royaume perse pour mille ans... ». Et durant les deux jours qui séparèrent l'envoi des lettres par Haman et la venue d'Esther, la joie de cette pensée accapara le roi. Il était « assis sur son trône, face à l'entrée de la maison », car il attendait une personne aimante avec qui partager sa jubilation. Le verset répète le mot « maison » : « Le roi était assis sur son trône royal dans la maison royale, face à l'entrée de la maison », et il ne se contente pas de dire : « face à son entrée ». Car la deuxième « maison » citée fait allusion à la Maison à Jérusalem – le Temple – qui se trouvait devant les yeux du roi en état de transe... Etant d'excellente humeur, dès qu'il aperçut la belle Esther, il lui promit tout, sauf... la construction du Temple à Jérusalem, sans se soucier de l'étonnement que cette remarque insolite provoquerait chez son visiteur... Quant au projet du diable d'Allemagne au 20e siècle, il rencontra un écho favorable chez beaucoup de chrétiens et de musulmans. Eux aussi croyaient pouvoir dorénavant dormir tranquillement, sans se préoccuper de la venue du Messie juif, et de la construction du Temple... et l'éclatement de la vérité, contre laquelle ils luttèrent depuis des millénaires...

[1] Esther 1,1-2. [2] Esther 5,1. [3] Ezra 1-3.

[4] Ezra 4. [5] Meguila, 11b. [6] Meguila, 15b.

Rav Yehiel Brand

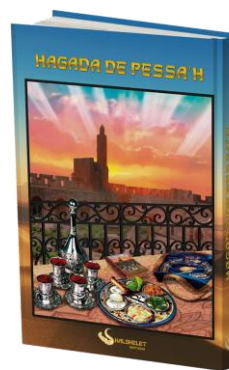
Parachat Ha'hodech

La section de Ha'hodech relate dans un premier temps la Mitsva de sanctifier le Roch 'Hodech, dès que la lune est de nouveau visible dans le ciel, après s'être "effacée" pour quelques heures. Il s'agit de la première mitsva reçue par les bné Israël en tant que peuple, comme pour nous dire, oubliez votre esclavage, car dorénavant, vous entrez dans une phase de renouveau, comme la lune qui se renouvelle, après avoir disparu.

Puis, elle raconte en détails, la nuit des bné Israël, avant leur sortie d'Egypte. Au programme de la soirée, ils sacrifièrent leur agneau pour le korban Pessa'h dans l'après-midi, les hommes firent également la Mila. Ils placèrent le sang du korban Pessa'h et de la Mila, sur les poteaux et le linteau de la porte de leur maison, afin d'éviter l'ange destructeur qui allait tuer les premiers-nés égyptiens. Ils ont ensuite fait griller et manger leur korban Pessa'h, précipitamment. Ils l'ont mangé accompagné de matsa et maror. Ils n'eurent pas le droit de sortir de leur maison de toute la nuit.

La Haftara parlera du 3^{ème} Temple et de la manière dont les sacrifices y seront offerts, dans les détails.

La paracha de ha'hodech, nous rappelant les lois du korban Pessa'h, est lue le Chabat avant Roch 'hodech Nissan, afin d'être prêt à offrir ce sacrifice selon ses lois.



Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous : Shalshélet.news@gmail.com

Chabbat Vayakhel Pékoudé
Ha'hodech
25 Adar 5783
18 Mars 2023

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 08	18 : 25
Paris	18 : 40	19 : 47
Marseille	18 : 28	19 : 31
Lyon	18 : 39	19 : 44
Strasbourg	18 : 18	19 : 25

N° 331

Pour aller plus loin...

1) Quel message fondamental, Moché veut-il faire passer aux Béné Israël, en les faisant se rassembler le lendemain de Yom Kippour (35-1) ?

2) Il est écrit (35-2) : « Oubayom hachévii yihyé lakhem kodech ». Que vient nous apprendre le terme « lakhem » paraissant superflu dans ce passouk ?

3) Rachi explique au sujet du Kiyor (38-8), que l'eau qu'il contenait servait à tester la femme Sota (à qui on faisait boire les "mei hamarim" pour savoir si elle avait trompé son mari). À travers quels termes de notre Sidra, entrevoyons-nous une allusion à ce test (et à ses conséquences) que subissait la Sota ?

4) Il est écrit (38-21) : « Elé pékoudé hamichkan, michkan haédoute ». À quel enseignement fait allusion le terme haédoute écrit sans vav ?

5) Il est rapporté dans la psikta rabati (piska vav), que c'est le 25 Kislev que s'acheva la construction du Michkan. À travers quel terme de la Sidra de Pékoudé, entrevoyons-nous une allusion à cela (39-32) ?

6) À quoi peut-on comparer les 100 socles (méa adanim) d'argent sur lesquels reposaient les planches du Michkan (38-27) ?

Yaacov Guetta

Comment réaliser le « ménage » ainsi que la Mitsva de Bedikat 'Hamets?

La Bedikat 'Hamets doit se faire dans tout endroit où on est susceptible d'avoir fait rentrer du 'Hamets au cours de l'année (et pas comme ceux qui se suffisent de rechercher uniquement les 10 morceaux de pains). Toutefois, il ne sera pas nécessaire de rechercher des miettes/résidus de 'Hamets dont il n'y a pas de risque qu'on vienne à les consommer (Michna Beroura 442,33).

On ne sera donc pas tenu (selon tous les avis) de nettoyer/vérifier la présence éventuelle de 'Hamets qui se serait mélangé à la poussière, que ce soit le soir de la bedika ou les jours qui précèdent (Grossièrement, il n'existe pas Halakhiquement parlant de ménage de Pessa'h à Pessa'h).

Aussi, les livres sont dispensés de Bedika [Igrat Moché 1,145 ; Halikhot Chelomo 5,6 ; Kountrass Halikhot Vehanhagot p.3 au nom de Rav Elyachiv ; Itouré Mardekhai 7,9 note 77 au nom de Rav Wozner ; Voir aussi le Yebia Omer 7,43 ainsi que le Or Letsion 1,32 qui dispensent même tout endroit où l'on ne pourra pas trouver un Kazayit de 'Hamets].

De plus, le 'Hamets (même consommable) auquel on n'a pas accès ne nécessite pas de Bedika [Choul'han Aroukh 433,4], et on se suffira alors du Bitoul. En effet, le but de la bedika est de vérifier la présence éventuelle de 'Hamets de peur qu'on en arrive à le consommer, et dans le cas où l'on n'a pas accès au 'Hamets, il n'y aura rien à craindre [Choul'han Aroukh Harav 433,19 ; 'Hout Chani 2,11]. Toutefois, dans le cas où ce 'Hamets (que l'on n'a pas accès) est visible, il sera recommandé de verser un produit détergent sur ce 'Hamets afin de le rendre Pagoum [Piské Techouvot 433 note 6].

Il est à noter qu'il ne sera pas nécessaire d'éteindre la lumière au moment de la Bedika. Bien au contraire, il serait même préférable de la laisser allumée afin d'avoir un meilleur éclairage [Hazon Ovadia p.40/41 ; Chevet Halevy 1,136].

On pourra aussi poser la bougie, et vérifier uniquement à l'aide de la lumière électrique ou d'une lampe de poche, car cela nous permet de réaliser une meilleure vérification [Sefer Hilkhos Pessa'h perek 7 note 81 au nom de Rav Kotler et de Rav Feinstein ; Chevout Yis'hak 4,3 au nom de Rav Elyachiv ; Alon Bayit Neeman 252 parachat Ki Tissa (Diné Erev Pessa'h Ché'hal Bechabbat note 14)].

David Cohen

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta
bat Florence Myriam Simha**Or Létsion****Prendre conseil (3 et fin)**

Dans certaines yechivot, chaque étudiant est associé à un ami, créant ainsi une union qui leur permet de se renforcer mutuellement. Ils se mettent d'accord pour que chacun d'entre eux ne puisse pas agir sans avoir préalablement obtenu l'approbation de l'autre.

Cette pratique est hautement bénéfique car une bonne compagnie permet de progresser davantage. Par exemple, lorsqu'ils étudient ensemble, ils évitent de se lever en même temps, et parfois, c'est l'ami qui encourage l'étudiant à terminer l'étude complète d'un sujet de guemara, appelé "Sougya". Cependant, celui qui désire prodiguer des conseils à son ami doit veiller à ce

que ces derniers soient aussi judicieux pour l'ami qu'ils auraient été pour lui-même.

Par ailleurs, il doit porter une attention particulière aux formulations qu'il utilise. Prenons l'exemple d'un conseil concernant un "Chidoukh" (proposition en vue d'un mariage). Parfois, un simple mot peut entraîner l'annulation de la proposition, alors qu'il aurait été préférable de ne pas le prononcer.

En outre, un autre enjeu auquel fait face la personne qui prodigue un conseil est de ne pas être influencée par sa subjectivité qui l'empêche de discerner les problèmes liés à son propre comportement tandis qu'elle juge hâtivement les autres.

Pour illustrer cette situation, prenons l'exemple d'un jeune homme dans une yechiva qui souhaite rendre visite à sa mère lors d'une pause entre deux sessions d'étude. Il demande conseil à son ami qui s'inquiète d'un potentiel "bitoul Torah" et le jeune homme décide de ne pas y aller, alors que ce même ami, s'il avait eu besoin d'acheter quelque

Jeu de mots Paradoxe : C'est la course d'avant Chabbat, qui nous met en retard

Devinettes

- 1) Quelle est la définition, au sens large, de « Shakh » ? (Rachi, 35-12)
- 2) Quels Kélim devaient être couverts au moment où le Michkan voyageait ? (Rachi, 35-19)

- 3) Je suis un bijou en 2 lettres (identiques) ? (Rachi, 35-22)
- 4) Qui était le père de Aoliav et de quelle tribu faisait-il partie ? (Rachi, 38-23)
- 5) Combien de socles en argent y avait-il en tout dans le Michkan et de quoi étaient-ils le support ? (Rachi, 38-27)

Réponses aux questionsLéilouy Nichmat Sarah 'Haya
bat Régine Malka

- 1) Voici son message : « Ce n'est pas un 'Hidouch que le jour de Kippour (moment où règne une atmosphère de crainte du jugement divin et d'amour du prochain), vous vous comportiez bien ! Cependant, voyons maintenant (dès le lendemain du jour du grand pardon) comment vous agirez toute l'année (lorsqu'il n'y aura plus cette atmosphère de Din et de solennité sacrée) entre vous (dans le business, à la synagogue, avec vos voisins...) et avec Hachem (au travers du limoud Torah, de la Téfila avec kavana...), comme il est dit (Chir Hachirim, 7-2) : « Ma yafou péamaïkh banéalim », autrement dit : « Que tes pas et tes voies soient aussi ravissants et droits quand tu marches chaque jour avec tes chaussures, que le jour de Kippour (où il t'était interdit de porter des chaussures en cuir) ! ». (Rav Yits'hak Eiger, Admour de Slonim, Rav Moché Mikobrin)

- 2) Même votre « lakhem » devra être « kodech » durant Chabat ! Autrement dit : « Ce qui vous concerne en tant qu'être de chair et de sang (vos besoins matériels : manger, boire, dormir...) devra être aussi être empreint (au même titre que le limoud Torah, la Téfila et toutes valeurs spirituelles) de Kédoucha ! ». ('Hida)

- 3) À travers les termes « bémareote hatsoveote ». En effet, en coupant le mot « bémareote » en deux, on obtient l'information suivante : « bémar-ote », autrement dit : « les eaux amères » : « mei

hamarim » (bémar) bues par la Sota, constituent pour cette dernière un « ote » (un signe) pour savoir si elle avait trompé son mari. Si elle avait commis l'adultère, alors : « hatsoveote ». En effet, les lettres de ce mot peuvent composer l'information suivante « tsava-ote » : « Si le ventre de la Sota gonflait (et éclatait) ce phénomène extraordinaire constituait alors un "ote" (signe) probant, attestant que cette femme infidèle s'était rendue impure ». ("Beit Yaacov", Rav Yaacov Haddad, Rav de Gabes)

- 4) La guématria de « haédoute » est 479 ; ce nombre correspond au nombre d'années où l'on offrit des korbanot sur l'autel du Michkan (jusqu'au moment où fut construit le Temple à Yérouchalaïm, à la 480^{ème} année après la sortie des Béné Israël d'Egypte), comme il est dit : « Vayehi bichmonim chana véarba méote chana... ». ("Kaf Hacoheh", Hagaon Rav Avraham Hacoheh Yits'haki)

- 5) Il est écrit (39-32) : « Vatékheh kol avodate michkan ohel moed ». La guématria du mot « tékheh » avec ses 3 lettres, est de 453, nombre qui correspond à la guématria des mots suivants : « békaf hé békislev nigméra ! ». (Sifté Cohen)

- 6) Aux 100 bérahkot qu'on doit faire chaque jour. En effet, le mot « Aden » (un socle) est apparenté au Chem « adnoute » (Ado-naï). Ainsi, à l'instar des 100 socles ("méa adanim") servant de base au Michkan, les 100 bérahkot forment la base qui forge notre Emouna en Hachem (le "Adone olam"). ('Hidouché Harim, Admour de Gour, Rav Yits'hak Méir Alter)

chose, il l'aurait fait sans trop réfléchir ni consulter. Peut-on affirmer qu'il n'y a pas de "bitoul Torah" dans ce cas ? Était-il réellement urgent de fermer sa guemara pour faire cette course ?

En fait, il est possible que la personne soit trop rigoureuse avec les autres alors qu'elle devrait être plus souple, et inversement. Il est probable que son caractère personnel l'influence à être plus stricte avec les autres qu'avec elle-même.

En résumé, la règle à suivre est de ne pas conseiller selon son propre intérêt mais de bien réfléchir en recherchant la vérité et de ne se prononcer que lorsqu'on est certain de la justesse du conseil.

Qu'Hachem nous aide à suivre le chemin de la vérité, à aimer la vérité et à détester le mensonge, à être des personnes sincères, à étudier avec honnêteté et à atteindre la vérité. Amen

(Or Letsion H&M p. 180-181)

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Aharon Rokéa'h de Belz

Né en 1880, Rabbi Aharon Rokéa'h est le quatrième Admour de la dynastie 'Hassidique de Belz, et fondateur de cette 'Hassidout en Israël après la Shoah. Son père est l'Admour Rabbi Issakhar Dov Rokéa'h de Belz.

Ses débuts d'Admour : Après son mariage en 1898, il se consacra à l'étude de la Torah et au service divin, se détachant des affaires de ce monde et dormant peu. Il choisit la voie de l'humilité et fuyait les honneurs. Après le décès de son père en 1926, il fut nommé à sa place Admour et Rav de la localité de Belz. À son époque, le nombre de ses 'Hassidim s'amplifiait et se chiffrait à des milliers, son influence s'étendit alors. Il est connu pour être un géant dans toutes les parties de la Torah et possédait l'esprit prophétique. Il exerça la fonction d'Admour pendant 13 ans dans la ville de Belz, puis, dans le sillage de la Deuxième Guerre mondiale, après avoir perdu toute sa famille et se trouvant lui-même en danger, il se vit contraint de fuir.

Sauvetage du Rabbi pendant la Deuxième Guerre mondiale : La bourgade de Belz fut conquise par les Allemands environ deux semaines après le début de la guerre, mais fut transférée aux Russes. Les 'Hassidim de l'Admour estimèrent que la vie du Rabbi était en danger sous l'autorité des Russes, et Rabbi Aharon s'enfuit avec son frère, le Rabbi de Bilgoria, dans des villages aux alentours de Belz, sous domination allemande. Ils résidèrent dans le village de Sokal jusqu'en 1940, et à Premichlan jusqu'en 1941.

Une photographie de Rabbi Aharon de Belz fut

imprimée dans un journal allemand, et les Nazis se mirent à sa recherche. Après l'invasion de la Pologne orientale par les Allemands, les Nazis firent brûler la synagogue de Premichlan, un feu au cours duquel le fils du Rabbi fut brûlé et une grande partie de sa famille périt. Les proches du Rabbi réussirent à le faire fuir avec son frère dans la région de Cracovie. Pendant sept mois, le Rabbi vécut sous une fausse identité au ghetto de la bourgade de Vishnitzia, jusqu'au début des envois en masse vers les camps de la mort à partir de cette région. Le Rabbi et son frère furent alors transférés à Cracovie même, où ils vécurent dans la clandestinité pendant cinq mois. En dépit de la clandestinité, la maison du Rabbi à Cracovie se transforma en lieu de pèlerinage pour les 'Hassidim. Après la liquidation du ghetto de Cracovie, le Rebbe et son frère furent conduits au ghetto de Bochnia. Ce ghetto servait de camp de travail et était un lieu de cachette pour d'autres Admourim. Le Rabbi et son frère furent enrôlés comme tailleurs, et le Rabbi y vécut sous un nom d'emprunt, Aharon Singer. Au vu du danger croissant auquel ils s'exposaient, le Rabbi et son frère furent transférés à Budapest dans le cadre d'une mission complexe, par le biais d'un ancien officier hongrois, en échange d'une forte somme d'argent.

Son Aliya en Erets Israël : En 1943, le Rabbi et son frère quittèrent leurs 'Hassidim et se rendirent en Erets Israël par la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce, Istanbul, et Beyrouth. En 1945, l'arrivée du Rabbi en Terre Sainte signalait le début de la renaissance de la 'Hassidout de Belz après la terrible Shoah. Rabbi Aharon posa les fondations pour développer la 'Hassidout, qui devint l'une des plus grandes et plus importantes d'Israël.

Une conduite de sainteté : Le Tsaddik Rabbi Aharon de Belz disait de lui-même : « Un homme a le droit de s'enorgueillir de la qualité avec laquelle il est né. Je suis né pour ma part avec la qualité de compassion. » Il ne tolérait pas d'entendre du mal sur aucun Juif, même par allusion, et jugeait toujours les Juifs favorablement. L'Admour ne prononça jamais les propos de « Mé'halèl Chabbat (profanateur du Chabbat), et lorsqu'il parlait d'un homme qui ne respectait pas le Chabbat, il le nommait : « Qui oublie l'essentiel du Chabbath » ou bien : « Un Juif qui pense que c'est vendredi » En voyant une voiture circuler le Chabbat, il s'exclamait : « Mazal Tov, Mazal Tov ! », car, dans son esprit, la voiture transportait certainement une accouchée en route vers l'hôpital.

Décès : En 1957, un soir de Chabbat, l'Admour tint des propos de Torah à ses 'Hassidim, comme il en était l'habitude les soirs de Chabbat, et il dit entre autres : « Lorsqu'un père ou un Rav quitte ce monde, si ses fils ou élèves continuent à se conduire dans la voie où il les a guidés, ils augmentent le salaire de leur père ou Rav dans les mondes supérieurs. » Ces propos furent interprétés par la suite par ses 'Hassidim comme un testament explicite du Rabbi.

La même année, il quitta ce monde. Des milliers de Juifs issus de toutes les couches et les courants se rassemblèrent pour participer à son enterrement qui eut lieu au cimetière Har Haménou'hot.

Comme il n'a pas laissé d'enfants, son remplaçant fut son neveu, fils de son frère, l'Admour Rabbi Issakhar Dov Rokéa'h, qui était un enfant au moment du décès de son oncle et qui commença à prendre la direction de la 'Hassidout quelques années plus tard.

David Lasry

La Paracha en Résumé

Après l'explication de la construction du Michkan dans ses détails, Hachem consacre deux Parachiyot dans Sa Torah pour répéter toujours en détail, la construction du Michkan. Alors que dans les parachiyot de Térouma, Tetsavé et Ki Tissa, Hachem parle à Moché sous forme d'ordre et au futur, pour lui dire ce que les béné Israël feront, dans les parachiyot de Vayakhel et Pékoudé, toute la paracha est au passé, pour nous raconter ce qui a été fait.

Hachem annonce à Moché que le 1^{er} Nissan 2449, le Michkan sera érigé. Aharon y sera oint comme Cohen Gadol et sa génération héritera de la sainteté du Cohen à jamais.

Le 1^{er} Nissan, le Michkan fut érigé, tout entra dans l'ordre et le service débuta. Hachem fit descendre Sa présence dans le monde, dans le Ohel Moed (Saint des Saints). Moché ne pouvait y entrer, tellement la Présence Divine y était importante.

Enigmes

Enigme 1 : Quel Roch Hodech tombe toujours le 6 et lequel tombe toujours le 15?



Enigme 2 : Tourne-moi sur le côté, et je suis tout. Coupe-moi en deux et je ne suis rien. Que suis-je ?

La Question

Dans la paracha de la semaine, nous est raconté, comment Israël s'est manifesté pour apporter les dons pour la construction du tabernacle. A ce sujet, le verset dit : Les hommes vinrent par-dessus les femmes.

Comment se fait-il que la Torah emploie l'expression « par-dessus » plutôt que de dire simplement "avec les femmes" ?

Le 'Hidouché harim répond que lorsque les béné Israël amenèrent l'or pour la construction du Michkan, ils réparèrent la faute commise en apportant leur or pour le veau d'or.

Néanmoins, cette faute ayant été commise uniquement par les hommes, seuls les hommes accomplirent une véritable téchouva, grâce au don pour le tabernacle.

Or, il est écrit : là où se tient le Baal techouva, même le juste parfait ne peut se tenir.

Pour cette raison, le verset nous explicite que les hommes vinrent "par-dessus" les femmes, ayant saisi l'opportunité de se hisser par leur téchouva à un niveau supérieur à tout autre.

G.N.

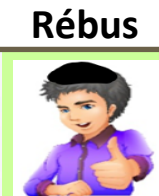
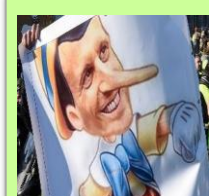
Réponses N°330 Ki Tissa

Enigme 1 : Tehilim 29

Rébus : Cola / Haut vert / Allah / Paix / Cou / Dîme

Enigme 2 : Les prisonniers n°3 et n°4 ne parlent pas et ne peuvent pas être certains de la couleur, car ils ne voient rien. Le prisonnier n°1 garde également le silence car il voit deux chapeaux de couleurs différentes devant lui. Il ne sait donc pas si le sien est noir ou blanc. Cependant, le prisonnier n°2, se rendant compte que le prisonnier n°1 n'arrive pas à se décider, conclut que son chapeau n'est pas de la même couleur que celui du prisonnier n°3, et qu'il doit donc porter un chapeau blanc. Le prisonnier n°2 est donc le premier à pouvoir dire de quelle couleur est son chapeau et sera alors gracié par le juge de la prison des énigmes.

Rébus



La Force d'une parabole

Nous commençons le récit de la sortie d'Égypte avec le texte de "Ha la'hma anya". Nous disons : "Voici le pain que nos ancêtres mangeaient en Égypte... l'année prochaine en Israël..." Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de manger de la Matsa et le souhait d'être l'an prochain en Israël ? Le Maguid de Douvna nous explique cet enchaînement par une parabole. *Un pauvre avait fait fortune et était devenu un riche propriétaire. Il habitait une maison magnifique et confortable. Pourtant, il ne souhaitait pas s'habituer à cette vie de luxe et s'efforçait de commencer chaque repas par du pain sec trempé dans de l'eau pour se souvenir des*

jours difficiles et remercie Hachem comme il se doit pour Ses bienfaits. Malheureusement, la chance tourna et il perdit toute sa fortune. N'ayant pas le choix, il se tourna vers un vieil ami pour qu'il lui apporte son aide. Ce dernier l'invita à manger et lui servit de délicieux plats. Fidèle à son habitude, notre homme demanda une tranche de pain sec pour entamer son repas. Son ami s'étonna de cette demande et lui dit : "Cette attitude avait un sens quand tu étais riche, mais à présent, as-tu réellement besoin de pain sec pour te souvenir des jours difficiles ?" – "Bien que je sois sans le sou actuellement, j'ai investi une grande somme d'argent dans une affaire, à l'époque où j'étais riche. Cette somme est pour l'instant bloquée mais dans quelque temps, je retrouverai ma situation confortable. Je

me considère donc encore riche et mon habitude de consommer du pain sec garde bien tout son sens. Notre récit de la Hagada se heurte dès le début à une grande question : à quoi bon se remémorer notre sortie de l'exil égyptien alors que nous sommes de nouveau en exil, sans le Temple et éparpillés dans de nombreux pays du monde ?! Ce à quoi nous répondons que notre espoir du retour imminent en Israël autour du 3^{ème} Temple, nous anime chaque jour et nous aide à nous considérer dès à présent comme "riches" et sortis de l'exil. Notre consommation du pain de misère et donc bien liée au souhait d'être l'an prochain à Jérusalem.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Betsalel est un riche entrepreneur qui a une grande chaîne de magasins dans tout Israël. Un jour, il décide de conquérir un nouveau quartier et y ouvrir une nouvelle succursale. Il cherche donc quelqu'un de confiance et ne tarde pas à retrouver Chlomo, son ami d'enfance, qui habite l'endroit. Mais Chlomo a quelques réticences car il y a depuis des années un très bon magasin dont tout le monde est content. Il ne sait pas s'il est permis d'ouvrir une boutique en face de lui. Mais Betsalel l'arrête tout de suite et lui explique qu'il a étudié le sujet avec un Dayan (juge rabbinique) et qu'il n'y a là aucun problème. La raison est que malgré l'ouverture du nouveau magasin, l'ancien gardera sûrement sa Parnassa et ne manquera de rien. Mais Chlomo reste malgré tout bloqué et Betsalel ne comprend pas pourquoi. Après de longues discussions, il avoue qu'il connaît bien le propriétaire du magasin d'en face et il sait qu'il n'apprécierait pas du tout l'ouverture de cette boutique et risque fortement de le maudire. Mais Betsalel a là aussi la réponse, il lui déclare de manière très solennelle qu'il prend sur lui la malédiction. Mais il reste une dernière question à Chlomo : existe-t-il véritablement une notion de prendre la malédiction d'un autre d'autant plus qu'il a très peur d'être maudit ? Qu'en pensez-vous ?

La Torah nous raconte que lorsque Rivka enjoint à Yaacov de prendre la place de son frère, celui-ci lui répond qu'il a peur que son père le maudisse, ce à quoi Rivka répond de ne pas tenir compte de cela puisque dans le cas où son père le maudissait, elle prendrait sur elle la malédiction. Le Sforno fait remarquer qu'on retrouve aussi cette notion dans la Guemara Sanhédrin (48b) que lorsque le roi Chlomo voulut tuer Yoav (le chef d'armée de son père qui méritait la mort du fait de nombreux méfaits) comme David lui avait demandé, il demanda à Beniyahou de s'occuper de lui, mais Yoav rétorqua qu'il était prêt à se laisser tuer mais à une condition, que Chlomo prenne sur lui la malédiction que David lui avait faite, car il ne méritait deux punitions. La Guemara nous raconte que Chlomo accepta les malédictions et elles se réalisèrent au sein de sa descendance. Il semblerait donc que Betsalel puisse prendre les malédictions à la place de Chlomo. Mais le Rav Zilberstein nous explique que le cas de la Torah est différent car Rivka a voulu lui dire de ne pas s'inquiéter du risque de la malédiction car elle ira directement sur sa tête (à Rivka) car c'est elle qui l'a envoyé et lui a enjoint de prendre la place de son frère et ainsi explique le Radak. Il rajoute que Yaacov était obligé d'écouter sa mère du fait de la Mitsva d'honorer son père et sa mère (et une prophétie). C'est donc dans ce cas seulement que la malédiction revient à sa mère et c'est aussi pour cela que la malédiction de David eut effet sur les descendants de Chlomo qui sont en fait aussi ceux de David qui fut le responsable de sa mort. Or, dans notre cas où Chlomo est nullement obligé d'accepter ce poste, il n'y a donc pas de raison que les malédictions aillent sur la tête de Betsalel.

En conclusion, dans le cas où le concurrent maudissait Chlomo, il n'y a pas véritablement de raison que Betsalel prenne la malédiction à sa place car il ne l'a pas obligé à accepter ce poste. Il devrait donc refuser ce poste.

(Tiré du livre Véaarèv Na tome 4, page 68)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il fit le kiyor...avec les Marot (miroirs) atsovot (assemblées)... » (38/8)

Rachi explique que Moché refusa les miroirs des benot Israël car ils étaient faits pour le Yetser hara. Hachem lui dit : "Accepte car ils sont plus précieux que tous. Grâce à eux, les femmes ont établi de nombreuses assemblées (Tsevaot) d'enfants en Égypte. En effet, par l'intermédiaire de ces miroirs, elles ont amené leurs maris à vouloir des enfants, et des assemblées d'enfants ont vu le jour."

Rachi conclut que ce kiyor avait pour objet de faire résider la paix entre un homme et sa femme. En effet, on faisait boire la sota des eaux du kiyor. Ainsi, Rachi explique que "Marot atsovot" ne signifie pas "les miroirs des femmes qui se sont assemblées" mais plutôt "les miroirs qui ont donné des assemblées d'enfants" certainement parce que la suite du passouk le dira que les femmes se sont assemblées. Bien que le but des miroirs était d'avoir des enfants et que le but de sota était le chalom baït, Rachi les relie.

Afin de comprendre précisément ce lien et comprendre cette comparaison de Rachi avec exactitude, **commençons par ramener le Chout Min'hat Elazar (3/25) :**

Tout d'abord, l'auteur ramène le Likouté Torah du Arizal hakadosh sur notre passouk : «Voici, au moment d'approcher un Korban, le Cohen observait le visage de celui qui amenait le Korban et connaissait ce qui a été abimé et ses pensées et le nettoiyait de sa faute. Et pour une femme, du fait qu'il soit interdit de voir son visage, il l'amenait devant le kiyor fabriqué avec les Marot atsovot et voyait là-bas sa forme et connaissait ses pensées et la nettoiyait de sa salissure.»

Puis, l'auteur demande : Si le Cohen ne regardait pas la face d'une femme par crainte de mauvaises pensées, en quoi le fait de la regarder à travers le kiyor fabriqué à partir de miroirs résoudre-t-il ce problème ?

Et l'auteur répond : Le Cohen pouvait regarder le visage de la femme car au Beth Hamikdash, endroit d'une kédoucha incommensurable, on ne craignait pas que le Cohen ait des mauvaises pensées. Mais le Cohen, étant un exemple, les gens auraient pu être choqués et ne pas comprendre, ils pourraient en venir à moins faire attention de ne pas regarder le visage d'une femme. C'est pour cela que le Cohen ne regardait son visage qu'à travers le kiyor. Ainsi, les gens ne voyaient pas du tout que le Cohen regardait le visage d'une femme.

On pourrait peut-être proposer également les deux réponses suivantes :

1. Le mot employé par le Arizal hakadosh n'est plus "visage" mais "forme". On pourrait dire simplement que l'intérêt de regarder qu'à travers le kiyor est qu'à présent, il ne voyait plus le visage mais juste une forme de manière que cela ne provoque pas de mauvaises pensées mais cela était suffisant pour connaître ce qui a été abimé et pour le réparer.

2. En analysant les Midrashim et Guémarot (Tanhouma Pékouédé 9 ; Lékah Tov 8/5 ; Guemara Sota 11), on constate que le but de Pharaon était d'arrêter les naissances en brisant les ménages, et pour ce faire, il a combiné le travail physique épuisant avec un décret

interdisant de rentrer le soir à la maison retrouver son épouse.

Mais les benot Israël ont déjoué les mauvais plans de Pharaon en sortant dans les champs avec un bon repas de poisson obtenu miraculeusement et en s'étant préparées à l'aide de ces fameux miroirs pour ainsi maintenir et consolider leur chalom baït et redonner envie à leurs maris d'avoir des enfants, et des assemblées d'enfants ont vu le jour. C'est sur cela que nos 'Hakhamim disent : Grâce aux femmes Tsidkaniyot, on a été libéré d'Égypte.

Pharaon, fou de rage, voulait alors prendre les bébés au moment de l'accouchement. Ainsi, les benot Israël ont dû accoucher dans les champs sous un pommier. L'armée égyptienne, ayant localisé les bébés, se précipita pour les prendre mais la terre s'ouvrit et engloutit les bébés. Puis, des années plus tard, ces enfants poussaient du sol et des assemblées (Tsevaot) d'enfants allèrent dans leurs maisons respectives retrouver leurs parents et, à la question de leurs parents "Mais qui vous a pris en charge et qui vous a éduqués ?", ils répondront au moment de l'ouverture de la Mer rouge, "zé kéli véanvéou", Hachem Lui-même.

À la lumière de ce midrash, la comparaison de Rachi avec la sota est précise car ces miroirs ont tout d'abord maintenu le chalom baït que Pharaon voulait détruire et ont donné ensuite des assemblées d'enfants tout comme la sota qui en buvant cette eau du kiyor, maintient son chalom baït et sera ensuite récompensée en ayant des enfants. C'est pour cela que le kiyor a été fabriqué à partir de ces miroirs. Et à présent, on comprend les saintes paroles du Arizal hakadosh. En effet, le Cohen ne regarde pas la femme directement car cela pourrait provoquer des mauvaises pensées et endommager son chalom baït car regarder une autre femme est source de destruction de chalom baït. Mais à travers le kiyor, il était protégé car comment ces mêmes miroirs ont été sauvés le chalom baït des bnei Israël en Égypte pourraient à présent détruire le chalom baït : "un défendeur ne peut pas être accusateur" Ces miroirs ont servi à la messirout nefesh des bnot Israël pour maintenir le chalom baït, ces mêmes miroirs ne peuvent pas détruire un chalom baït, c'est impossible! Par leur messirout nefesh, les bnot Israël ont injecté dans ces miroirs une telle puissance de chalom baït incommensurable que ces miroirs ne peuvent engendrer que du chalom baït. Ainsi, ces miroirs ont tellement produit de chalom baït en Égypte qu'ils s'en sont imprégnés et ne peuvent refléter que du chalom baït.

Il ressort de Rachi et du Midrash que l'homme et la femme qui s'efforcent certes souvent au prix de sacrifice pour maintenir leur chalom baït et fonder une belle famille avec une assemblée d'enfants seront les personnes les plus précieuses pour Hachem car si pour un objet, Hachem dit qu'il est pour Lui le plus précieux car il a contribué au chalom baït, à plus forte raison des personnes qui fournissent des efforts pour leur chalom baït seront les plus précieuses pour Hachem et Hachem leur fera des merveilles et des prodiges pour leur chalom baït, et leur belle assemblée d'enfants sera prise en charge et éduquée par Hachem. **On pourrait en conclure que la meilleure éducation, c'est le chalom baït.**

Mordekhai Zerbib